

COMMENT LES MORTS SE RELEVENT-ILS ?

Exode 3 Marc 12

Nous voici en compagnie de Jésus dans l'enceinte du Temple quelques jours avant la fête de la Pâque, pour un long enseignement qui chez Marc occupe un chapitre et demi. Il y a là les principales écoles de pensée du judaïsme de l'époque qui s'affrontent sur divers sujets. On vient demander à Jésus de prendre position sur la question suivante :... Comment les morts ressuscitent-ils ?

Après tout, la question intéresse beaucoup de monde. Qu'y a-t-il après la mort ? Comment cela se passera-t-il ? Sera-ce une continuation sous une autre forme de cette vie-ci ? Reverrons-nous ceux que nous avons aimés ?

Même celui qui ne croit pas à la résurrection est plus ou moins curieux de savoir ce qu'en pense Jésus lui-même. A fortiori celui qui y croit.

Comme certainement parmi nous ce matin, sont présents au Temple aussi bien ceux qui croient à la résurrection que ceux qui n'y croient pas, sans oublier la gamme intermédiaire de ceux qui y croient à leur manière...

La question est posée par un groupe de conservateurs, les sadducéens, des gens liés à l'aristocratie de Jérusalem ainsi qu'à la hiérarchie des prêtres. Ils font une lecture juridique et fondamentaliste de la Torah, les cinq premiers livres de la Bible qui ont pour les Juifs une autorité supérieure aux autres livres. Ils rejettent vigoureusement ce qui leur semble des hérésies forgées par les traditions humaines, par exemple la venue du Messie, la vie future et la résurrection des morts, puisque la Torah ne mentionne cela nulle part.

En face d'eux se tient un groupe de modernistes, les pharisiens. Les pharisiens sont les promoteurs de l'idée très audacieuse selon laquelle la révélation divine n'est pas close mais qu'elle se complète à travers la réflexion des Sages à travers les générations successives (ce qui donnera naissance au Talmud). Ils incarnent une nouvelle école qui prêche la venue du Messie et la résurrection des morts à la fin des temps. Jésus paraît avoir été plus proche des seconds que des premiers.

La question est posée par les conservateurs de manière à mettre les modernistes dans l'embarras. Ils supposent un cas abstrait mais théoriquement possible, lié à loi du lévirat, qui faisait obligation à une femme veuve d'épouser le frère du mari défunt afin que le nom de la lignée de s'éteigne pas en Israël.

Imaginons une femme malchanceuse devenue veuve sept fois de sept frères. Au jour de la résurrection, de qui sera-t-elle l'épouse ? C'est une démonstration par l'absurde de la solidité de la position conservatrice : la résurrection, qui pose des problèmes insolubles, est une fable.

J'en viens à la réponse de Jésus. Dans ce cas théorique avancé par les conservateurs, il pointe trois erreurs. Vous vous égarez, « planasthé » en grec.

Première erreur, l'anthropomorphisme, le fait de tout réduire à notre expérience humaine. Une dame m'a dit récemment: « J'ai un souci avec la résurrection. Si l'on pense à toutes les générations qui se sont succédées depuis la création du monde, ou va-t-on mettre tous ces gens au jour de la résurrection ? Il n'y aura jamais assez de place, ce sera la surpopulation ! » C'est du même ordre.

Il est absurde d'imaginer la mort gouvernée par les mêmes institutions que la vie présente, par exemple l'institution du mariage : « Ni les hommes ni les femmes ne se marieront, ils seront comme des anges qui sont dans cieus... »

S'il y a une destinée sur l'autre versant, elle est irreprésentable tant que nous nous tenons dans cette vie terrestre. En effet personne n'a jamais vu un ange. Personne ne sait à quoi ressemblent ces « cieus » mystérieux... Les anges et les cieus sont une manière de parler de quelque chose qu'on ne peut pas se représenter. Il est donc vain de transposer les repères et les règles de notre

espace/temps à ce qui n'est soumis ni à l'espace ni au temps. Il est fallacieux de légiférer pour une dimension dans laquelle nos lois n'auront plus cours.

L'Evangile se fait ici très bouddhique. Il dissout la question, puisque nous sommes dans l'impossibilité de nous représenter l'autre versant. Ce dont on ne peut parler, il faut le taire. On ne peut pas s'imaginer mort. Ce sera toujours une imagination de vivant. Toute notre imagination est tournée vers la vie. Même pleine de tombes ouvertes et de zombies comme dans le film « La Nuit des Morts Vivants » elle n'a, à proprement parler, aucun rapport avec la mort. Elle reste un fantôme de vivant.

Vous me direz qu'il est très difficile de retenir son imagination en face de certaines questions. C'est très difficile parce que la vie veut savoir, elle s'impatiente, s'excite. C'est souhaitable, néanmoins.

Vous avez déjà entendu l'interrogation classique des enfants à leurs parents : Ou étais-je avant votre rencontre ? Ou irai-je après ma mort ? Je réponds toujours : Dans les pensées de Dieu.

Que dire d'autre ?

Second reproche, vous ne connaissez pas les Ecritures ! On ne saurait se montrer plus culotté ! Les conservateurs sont incollables sur les Ecritures, ils la connaissent par cœur, ils en font une lecture millimétrée, c'est de notoriété publique. Alors quoi ?

Ce que Jésus veut probablement leur dire – et nous dire par la même occasion – c'est qu'une lecture étroitement fondamentaliste, qui s'en tient à la littéralité du texte est une lecture pauvre, qui ne connaît ni ne comprend véritablement ce qu'elle lit. Ce qui importe n'est pas d'argumenter à partir de virgules mais de pénétrer le sens profond des Ecritures. Ce qui est important n'est pas le texte dans sa matérialité mais ce à quoi il renvoie toujours, à savoir Dieu et la vie.

C'est pourquoi Jésus s'appuie sur le passage du buisson ardent qui ne mentionne nulle part la résurrection mais qui au fond ne parle que de cela.

Soit le verset suivant : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Le Dieu des Patriarches n'est pas seulement le Dieu auquel les Patriarches ont cru. Ce n'est pas le Dieu de la religion ou de la doctrine des Patriarches. C'est bien plus que cela. C'est le Dieu qui s'est rendu présent à leur vie, qui les a pris sous sa protection, qui s'est engagé dans une alliance avec eux et qui leur a témoigné mille formes de bénédiction. Qui oserait dès lors penser qu'il les aurait oubliés dans la mort ?

Les Ecritures renvoient en fait à quelque chose qui ne se tient pas dans un corps de doctrine mais au cœur de la vie humaine: la présence créatrice de Dieu.

Je suis celui qui suis, je suis la source de l'Être, je suis celui qui fait être, je suis l'élan créateur. Cela n'a rien d'abstrait.

Si je ressens de façon intime ce « JE SUIS » à la source de ma vie, alors il doit y avoir une « issue » au mystère de ma mort. Je ne sais certes pas laquelle. Mais Dieu dans sa puissance, surplombant que nous appelons la vie et la mort, sait ce que j'ignore. Pourquoi ma mort, qui me trouble tant, ne bénéficierait pas de son amitié qui surpasse tout ce que je suis capable de comprendre ?

La lecture que Jésus fait des Ecritures s'accompagne chez lui du sentiment intime de la présence de Dieu dans sa vie. Il l'appelle simplement « Père ! ». Elle se manifesterait pleinement le matin de Pâques.

Troisième erreur : Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants.

Je rapproche cela d'une boutade de l'écrivain Philippe Sollers, qui était peut-être autre chose qu'une boutade. Lors d'une émission télévisée, Philippe Sollers dont je ne sais pas qu'il fût croyant, du moins officiellement, s'entend questionner par l'animatrice: Si après votre mort vous rencontriez Dieu, que voudriez-vous qu'il vous dise ? Réponse de l'écrivain : j'aimerais qu'il me dise « Je n'existe que dans la vie »... Superbe réponse en vérité.

Si je comprends ce que Jésus laisse entendre, il n'y pas d'un côté le royaume des vivants et de l'autre le royaume des morts. Il n'y a qu'un seul royaume dans lequel nous sommes tous, vivants ou morts, et sur lequel règne le Dieu vivant. Dieu n'existe que dans la vie parce qu'il est le Dieu vivant. Dès lors, que je sois vivant ou mort, je demeure connecté à Sa vie qui ne passe pas.

Lorsque je me laisse emporter par une imagination trop fertile à propos de l'au-delà, la parole du Christ me ramène ici et maintenant en rappelant que le véritable miracle ne consiste pas tant à marcher sur l'eau qu'à marcher debout sur la terre...

Lorsque mon scepticisme, mon rationalisme me soufflent que la vie n'a pas d'autre issue que le néant, sa parole me renvoie fermement à la fidélité de Celui qui dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Celui-là est le Dieu de ma vie comme il fut celui de la vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus.

Mon nom est inscrit dans le Je suis de Dieu. Fort de cette certitude je puis alors retourner, apaisé et confiant, à mon existence quotidienne.

Vincent Schmid 6 avril 2014